CHAPITRE 1

L'Empire byzantin

▷ Manuel pages 12 à 27

Rappel du programme officiel

Deux aspects sont privilégiés :
– l'héritage de Rome ;
– le christianisme grec et sa diffusion.
Carte : l'Empire byzantin au temps de Justinien.
Repères chronologiques : l'évangélisation des Slaves par Cyrille et Méthode (IXe siècle), rupture avec Rome (1054), fin de l'Empire byzantin (1453)
Documents : Sainte-Sophie,
les mosaïques de Ravenne

Volume horaire : 2 à 3 heures

Démarche pédagogique

L'identité de l'Empire byzantin se construit essentiellement autour de trois approches définies par l'historien M. Kaplan : *« romain, chrétien et oriental de langue grecque »*.

Le volume horaire imparti à l'étude de l'Empire byzantin et le programme officiel nous conduisent à consacrer une leçon relative à l'héritage de Rome puis une autre au christianisme orthodoxe. Pour appuyer ces deux leçons, deux dossiers patrimoine permettent de mieux cerner l'identité plurielle de l'Empire byzantin. Sainte-Sophie et les mosaïques de Ravenne offrent ainsi l'occasion de préciser l'identité romaine, grecque et orientale de l'Empire.

En fin de chapitre, nous avons ajouté un dossier sur la chute de Constantinople pour permettre aux élèves de découvrir la dimension historique et symbolique de la capitale byzantine. Avec sa chute en 1453, c'est en fait le Moyen Âge qui s'achève. L'évocation de cet événement permet donc de mettre en valeur la longévité de cet Empire et les conséquences profondes de sa disparition.

Deux doubles pages d'exercices offrent enfin au professeur la possibilité de mettre au point une évaluation en fonction de la démarche adoptée et des objectifs retenus.

Quelques références bibliographiques

● **Sur la civilisation byzantine :**
M. Kaplan, *Tout l'or de Byzance,* collection « Découvertes », Gallimard, 1991.
M. Kaplan, *Byzance*, La Documentation photographique n° 7015, 1993.

● **Sur Byzance, Constantinople et Istanbul :**
Ouvrage collectif, *Istanbul*, Éditions Citadelles et Mazenod, 2002.

● **Sur Justinien :**
A. Grabar, *L'Âge d'or de Justinien*, Collection « L'Univers des formes », Gallimard, 1966.

● **Sur le christianisme orthodoxe :**
A. Ducellier, (dir.), *Byzance et le monde orthodoxe*, Paris, Armand Colin, 1995.

● **Sur les mosaïques :**
G. Galli, *La Mosaïque selon la tradition de Ravenne, histoire, matériaux et techniques,* Ulisséditions, 1997.

● **Revue pour les élèves :**
« Justinien, empereur byzantin », *Arkéo Junior* n° 89, septembre 2002, Dijon, éditions Faton.

● **Sites à consulter :**
www.byzantina.com
Ce site présente l'histoire de l'Empire byzantin, de la fondation par Constantin à la prise de Constantinople par les Turcs ottomans, en 1453. Évocation synthétique d'un millénaire pour un empire héritier de l'universalisme romain, qui s'épanouira au sein d'un empire grec orthodoxe, et qui sombrera sous les coups de butoir ottomans. Chronologie, photographies d'icônes et d'œuvres d'art byzantin sont proposées. On trouve également une liste des empereurs et souverains, ainsi que la généalogie des grandes dynasties.

whc. unesco. org/
Cette adresse donne un accès direct à la liste des sites classés au patrimoine mondial par l'Unesco. Il suffit de choisir le pays puis la ville pour obtenir de nombreuses informations historiques et pratiques. À noter une iconographie de qualité.

© BORDAS – SEJER 2005 Photocopie interdite

Ouverture du chapitre 1

► *Manuel pages 12-13*

La double page d'ouverture a pour objectif principal de situer l'Empire byzantin dans le temps et dans l'espace.

La carte de l'Empire byzantin à la fin du règne de Justinien permet de situer l'Empire entre un Occident barbare et un Orient alors dominé par les Perses. Elle permet également de bien apprécier le rayonnement de l'Empire après les conquêtes justiniennes. Le rappel du partage de l'Empire romain en 395 est une invitation à un rapide retour sur les acquis de la classe de 6e.

La frise chronologique reprend les dates et les événements importants abordés dans le chapitre. Elle met en relief également la durée de l'Empire sur un millénaire, de 476 à 1453. Une réflexion sur la durée du Moyen Âge est alors possible avec les élèves.

L'image extraite du *Liber Chronicarum*, un ouvrage paru à Nuremberg en 1493 qui relate l'histoire du monde depuis sa création. On orientera l'observation sur trois points :
– la localisation de la ville, bâtie sur sept collines, dans une position stratégique, au carrefour de la mer Méditerranée et de la mer Noire, entre l'Occident et l'Orient ;
– la puissance de Constantinople, symbolisée par les murailles qui la protégeaient ; derrière ces murailles, au premier plan, la colonne qui indiquait « le centre du monde » ;
– la représentation de la basilique Sainte-Sophie (à côté la colonne) et de plusieurs églises surmontées de croix rappellent que la ville était le centre de l'Église orthodoxe.

Leçon 1

L'Empire byzantin, successeur de l'Empire romain

► *Manuel pages 14-15*

Démarche pédagogique

Cette première leçon est, par essence, la transition entre les programmes de 6e et de 5e. À cet effet, en amont de son introduction, le professeur pourra rappeler utilement la chute de Rome à partir de la carte proposée en page 12.

Cette double page a pour objectif majeur de cerner l'évolution et l'identité de l'Empire byzantin tout au long de son histoire qui a duré pratiquement un millénaire. Elle permet de présenter les grandes étapes de son histoire, l'espace géographique concerné et l'organisation de l'Empire.

À partir de Constantinople, la « nouvelle Rome », et du *basileus*, le professeur invitera l'élève à découvrir les points communs (l'héritage) avec l'ancien Empire romain, mais aussi et surtout l'originalité d'un empire et d'un empereur (Justinien) désireux d'affirmer sa propre identité. À cet effet, le professeur pourra utilement solliciter les pages patrimoine sur les mosaïques de Ravenne (p. 16-17) et sur l'église Sainte-Sophie (p. 20-21).

Commentaire des documents

Doc. 1 L'empereur Justinien.

Mosaïque de la basilique Saint-Apollinaire de Ravenne, VIe siècle.

Ce détail de mosaïque permet à l'élève de sa familiariser avec les attributs essentiels du basileus, empereur qui détient son pouvoir de Dieu. La couronne souligne le caractère impérial du personnage, l'auréole son caractère sacré. Ce document peut également servir de support à l'explication du terme de mosaïque.

Doc. 2 Le Code Justinien et le Digeste.

Durant son règne, Justinien est apparu comme un juriste passionné, un organisateur soucieux de mieux administrer un empire en pleine expansion. Son nom est pour toujours associé au Code qui rassemble, à partir des anciennes lois romaines, les nouveaux textes qui désormais servent de référence juridique à tout l'Empire. Le professeur devra aider les élèves à développer et argumenter l'idée de l'héritage romain.

Doc. 3 L'Empire byzantin du VIe au XVe siècle.

Cette carte permet tout d'abord d'apprécier l'expansion de l'Empire du temps de Justinien. Avec les guerres de conquête vers l'Ouest, apparaît alors clairement le souci de cet empereur de reconstituer l'unité de l'ancien Empire romain. La zone d'influence qui épouse le contour du bassin méditerranéen n'est pas sans rappeler le rayonnement du monde gréco-romain quelques siècles auparavant. Il s'agit donc ici d'insister sur les dimensions romaines et grecques de l'Empire byzantin.

L'autre intérêt de cette carte est de monter la situation géographique privilégiée de Constantinople, carrefour entre Europe et Asie, dans les

© BORDAS – SEJER 2005 Photocopie interdite

échanges commerciaux de l'époque. La richesse et la grandeur de la ville expliquent qu'elle a été pillée à plusieurs reprises (doc. 5).

On évoquera enfin les principales menaces d'invasions qui se dessinent après la mort de Justinien.

Doc. 4 Le plan de Constantinople au Moyen Âge.

Ce document a été réalisé d'après des textes et des témoignages du XII^e siècle. Son intérêt est de permettre de mieux comprendre comment Constantinople a pu devenir une grande place de commerce florissante et une ville très bien protégée.

Sa position, au croisement des routes terrestres entre Europe et Asie et des voies maritimes entre mer Noire et mer Méditerranée, explique en grande partie son rayonnement et sa puissance. Le renvoi à la carte de l'Empire située dessus (doc. 3) permet une démarche pédagogique intéressante.

Le professeur fera remarquer la forme de triangle qui caractérise la ville dont deux côtés sont bordés par la mer. Il insistera sur les fortifications et les murailles de Théodose et rappellera aussi que l'accès à la Corne d'Or était barré par une chaîne en cas de danger d'invasion. Les citernes permettaient de soutenir un siège de longue durée. Ainsi, la ville fut longtemps réputée imprenable. L'aqueduc alimentant la ville en eau, le Sénat, le forum, sont autant d'éléments qui rappellent la civilisation romaine.

Doc. 5 Le témoignage d'un croisé.

En dépit du système ingénieux de défense de la ville, Constantinople sera prise par les croisés en 1204, au moment de la quatrième croisade. Le professeur expliquera les raisons pour lesquelles des chrétiens attaquent et pillent d'autres chrétiens.

Les croisés venus d'Occident, influencés par les Vénitiens, arrivèrent à Constantinople avec l'objectif inavoué de renverser l'empereur et de le remplacer par un homme plus favorable aux intérêts de Venise. Les habitants de Constantinople, comprenant le piège, se révoltèrent et furent massacrés.

La richesse extraordinaire de la ville est bien décrite dans le court extrait proposé aux élèves. Le professeur pourra enfin utiliser ce document à titre comparatif lorsqu'il évoquera la chute de Constantinople en 1453.

Patrimoine

Les mosaïques de Ravenne

► *Manuel pages 16-17*

Démarche pédagogique

Cette double page patrimoine est proposée après la leçon 1 relative à l'Empire byzantin car il est souhaitable de connaître l'œuvre de Justinien et son statut de basileus avant d'aborder l'étude des mosaïques. Ces mosaïques sont à la fois des chefs-d'œuvre artistiques mais aussi et surtout une commande politique à la gloire de l'Empereur.

L'évocation de ces mosaïques permet également d'aborder le rôle et le statut de la femme de l'empereur, l'impératrice Théodora.

Enfin, l'étude des mosaïques de Ravenne permet, à travers l'évocation de cette technique, de mettre en valeur le raffinement artistique de la civilisation byzantine.

Commentaire des documents

Ces mosaïques sont visibles dans l'église Saint-Vital de Ravenne, ville du nord de l'Italie.

Ravenne fait partie de l'Empire romain d'Occident après le partage de 395 par Théodose entre ses deux fils. Après ce partage, la ville s'affirme grâce à sa position géographique et militaire : elle est proche des envahisseurs menaçants, les Lombards, et ainsi bien placée pour contribuer à la défense de l'Empire grâce à son port quasi imprenable. C'est pour ces raisons que l'empereur romain Honorius déplaça au V^e siècle (en 402), la capitale de l'Empire romain d'Occident de Milan à Ravenne. La ville abandonna alors son aspect de ville provinciale pour revêtir l'aspect fastueux d'une capitale. Ainsi naquirent des édifices religieux prestigieux sur l'initiative des derniers empereurs romains. Après la prise de l'Empire romain d'Occident par les barbares, Ravenne demeure la capitale de l'Empire disparu. En 493, Théodoric (roi des Ostrogoths) continue l'embellissement de la ville et des édifices religieux chrétiens.

En 540, Bélisaire, général de Justinien, s'empare de Ravenne. Justinien incorpore alors la ville à l'Empire byzantin. Ainsi, Ravenne va connaître l'influence des artistes orientaux byzantins.

Les mosaïques que nous admirons aujourd'hui dans les monuments de Ravenne constituent le plus bel ensemble d'Europe. Commen-

© BORDAS – SEJER 2005 Photocopie interdite

cées sous l'autorité des derniers empereurs romains d'Occident, continuées sous le règne des Barbares (Théodoric) et achevées sous la domination byzantine, elles ont été réalisées dans un contexte de cultures mélangées. Les réalisations s'étalent donc du Ve siècle au VIIe siècle dans un même but : glorifier le christianisme.

Les mosaïques que nous avons sélectionnées sont visibles dans le chœur de l'église Saint-Vital formé d'une abside et séparé du déambulatoire par deux colonnes et deux piliers latéraux. Trois grandes fenêtres dans l'abside et trois autres dans le mur au-dessus de l'arc assurent l'éclairage (infographie p. 17).

Le professeur rappellera utilement que la technique des mosaïques est un héritage des Romains. À Ravenne les couleurs utilisées sont principalement le vert pour le sol, le blanc, le pourpre et l'or. Le zoom effectué sur le visage de l'empereur (doc. 2) offre une invitation à expliquer ou à approfondir les techniques de la mosaïque.

Doc. 1 Le Christ et saint Vital.

Cette mosaïque est visible sur la voûte de l'abside ; elle est également connue sous le nom de « Cour céleste ». Sur un pré parsemé de fleurs, on distingue cinq personnages. Au centre, assis sur un globe bleu, le Christ rédempteur tient dans la main droite un manuscrit à sept sceaux ; il est encadré par deux archanges. À gauche, saint Vital, martyr chrétien du IIe siècle, s'apprête à recevoir du rédempteur la couronne du triomphe qu'il tend de la main droite. À l'extrême droite, l'évêque Ecclésius porte dans ses mains, en hommage au rédempteur, l'église qu'il a entrepris de construire pour lui. Au-dessus des cinq personnages, sur le fond d'or, l'artiste a représenté les nuages colorés du ciel.

Doc. 2 L'empereur Justinien apportant des offrandes à saint Vital.

L'empereur est facilement reconnaissable. Sa place centrale symbolise la dimension impériale de Justinien. Il porte le diadème et est revêtu d'un grand manteau pourpre, vêtement d'apparat des empereurs romains (la chlamyde), tenu par un fibule. Preuve du caractère sacré de l'empereur, sa tête est nimbée d'une auréole. Dans la corbeille qu'il soutient, se trouve du pain fermenté, nécessaire à la célébration du culte chrétien.

L'empereur est entouré de ses généraux, de ses soldats, de quelques fonctionnaires du palais et de dignitaires religieux. À sa gauche est représenté l'évêque de Ravenne Maximianus qui porte la croix et le *pallium*, nom donné à son écharpe blanche à croix noire. Un peu en retrait, Argentarius qui finança les travaux de la basilique. Deux autres religieux (un diacre et un sous diacre) portent la Bible et l'encensoir nécessaires au déroulement du culte. Ainsi est affirmée la dimension religieuse de l'empereur.

L'empereur est aussi un chef militaire. Pour cette raison, la mosaïque le montre accompagné sur sa droite par des officiers et des soldats qui forment son escorte. Parmi eux figure le général Bélisaire, le conquérant de Ravenne, suivi des gardes du corps, armés de lances et d'un bouclier (le *labarum*) sur lequel est représenté le chrisme. Ce motif est formé par les deux premières lettres du mot « Christ » en grec, « X » et « P ». Le professeur soulignera ici le rôle et la place de la langue grecque dans l'Empire byzantin.

Entre les soldats et l'empereur, on distingue deux fonctionnaires du palais, deux sénateurs facilement reconnaissables à leur toge brodée de pourpre. Tous regardent gravement devant eux, sous la protection du Christ de la voûte.

Ainsi, cette mosaïque souligne la dimension plurielle de l'empereur byzantin : chef religieux, chef militaire et chef politique.

Doc. 3 L'impératrice Théodora et sa cour.

Théodora, fille du gardien des ours dépendant de l'hippodrome de Constantinople, sut séduire Justinien par ses qualités de danseuse, c'est du moins ce que raconte la légende. Après son mariage, elle fut rapidement associée à toutes les décisions importantes de l'empereur.

La symbolique qui préside à la réalisation de cette mosaïque est identique à celle utilisée pour la mosaïque de Justinien. L'impératrice est au centre, elle porte une couronne sertie de joyaux et de perles précieuses. Ses vêtements drapés sont très raffinés et son manteau est également décoré de pourpre. Il est brodé dans sa partie inférieure d'une scène représentant l'offrande des trois rois mages. À l'exemple des rois mages qui apportent leurs présents à Jésus, Justinien et Théodora apportent leurs offrandes à l'Église.

Théodora a aussi sa tête entourée d'une auréole, preuve supplémentaire de son caractère sacré. Elle est précédée de deux dignitaires civils et suivie d'un groupe de dames de cour.

Dans la présentation des offrandes à saint Vital, les tâches entre l'empereur et l'impératrice semblent bien réparties. Si l'empereur apporte une corbeille de pain fermenté, l'impératrice

© BORDAS – SEJER 2005 Photocopie interdite

offre un calice d'or constellé de joyaux, également nécessaire au déroulement du culte chrétien. Ainsi le couple impérial s'affirme dans sa complémentarité.

En plaçant ces mosaïques en vis-à-vis dans le chœur de l'église, l'endroit le plus sacré, Justinien manifeste ainsi la dimension divine du personnage de l'empereur. En se faisant représenter aux côtés de ses dignitaires religieux, politiques et militaires, il affirme également les trois fonctions essentielles du basileus. Enfin, en accordant une mosaïque à son épouse, il témoigne du rôle et du statut importants dévolus à l'impératrice.

Leçon 2

Le christianisme byzantin

► *Manuel pages 18-19*

Démarche pédagogique

L'objectif majeur de cette leçon est de définir les caractéristiques principales du christianisme grec et d'en présenter la diffusion. C'est dans cet esprit que sont proposés les documents de cette double page. Ainsi, la place de l'icône (doc. 1), le statut du patriarche de Constantinople (doc. 4), la diffusion de l'orthodoxie (doc. 3), le rôle essentiel de Cyrille et Méthode (doc. 5) et les relations entre les deux Églises d'Occident et d'Orient (doc. 4) permettent de préciser l'évolution et l'identité du christianisme grec.

Commentaire des documents

Doc. 1 Une icône byzantine du XII^e siècle :
la Vierge de Vladimir. Galerie Tretiakov, Moscou.

L'icône de la Mère de Dieu, appelée aussi « icône de Vladimir » est conservée aujourd'hui dans la galerie Tretiakov à Moscou. C'est une icône dite miraculeuse du type *Éléousa* (tendresse miséricordieuse). C'est une des plus anciennes icônes de ce type et, sans doute aussi, l'une des plus connues en Occident.

L'icône de la Vierge de Vladimir fait partie de l'histoire de la Russie et de son trésor national. Elle est connue en Russie depuis 1131, date à laquelle elle fût apportée de Constantinople à Kiev. En 1155, le prince André Bogolioubski partit vers le Nord pour fonder une nouvelle capitale sous le nom de Vladimir. Il emporta avec lui l'icône de Kiev. C'est à cette époque que l'icône commença à être associée à des miracles et à attirer de nombreux fidèles. En 1395, l'icône fut transportée à Moscou : à trois reprises, menacée par une invasion venant de l'Est, la capitale russe fut sauvée et beaucoup voulurent y voir une intervention miraculeuse impliquant l'icône.

Aujourd'hui, les pèlerins affluent toujours en grand nombre de toute la Russie, vers la Vierge de Vladimir.

Doc. 2 L'évangélisation des Slaves.

Ce texte, composé d'après une chronique russe médiévale, permet de mettre en valeur l'importance de l'œuvre de Cyrille et Méthode dans l'évangélisation des peuples slaves. Sans l'alphabet cyrillique mis au point par ces deux religieux, la Bible restait inaccessible pour les Slaves. Ainsi, l'évangélisation est indissociable de l'alphabet cyrillique.

Doc. 3 Le christianisme orthodoxe vers l'an mille.

Cette carte permet aux élèves de mieux apprécier la diffusion du christianisme grec. Le professeur insistera sur l'identité des peuples slaves convertis à la religion orthodoxe dans la dynamique de l'œuvre d'évangélisation initiée par Cyrille et Méthode.

Doc. 4 Le schisme de 1054.

Ce texte permet de mettre en relief le refus du patriarche de Constantinople de reconnaître la suprématie du pape sur l'ensemble des chrétiens. Le patriarche refuse de demander pardon au pape et de recevoir ses envoyés. Humiliation suprême, il leur interdit également l'accès aux églises pour y célébrer la messe. En conséquence, le pape excommunie le patriarche Michel provoquant en retour une décision similaire de la part du patriarche.

Le schisme, la séparation des deux Églises, s'explique certes par l'opposition croissante entre le pape et le patriarche de Constantinople mais également par les divergences profondes dans des pratiques liturgiques et des statuts différents accordés aux ecclésiastiques.

Doc. 5 Cyrille et Méthode.
Fresque du XIV^e siècle, église Saint-Marc de Dracevo (Macédoine).

Cette fresque nous montre ces deux frères, nés à Thessalonique, d'un père grec et d'une mère slave, revêtus de la chape épiscopale, la tête nimbée d'une auréole d'or.

© BORDAS – SEJER 2005 Photocopie interdite

Ayant quitté leur pays natal, ils allèrent s'instruire à Constantinople. Après de profondes études, Méthode se fit moine ; Cyrille reçut de l'impératrice Théodora la mission de christianiser certains peuples voisins de la Grèce ; de là, il fut appelé avec son frère à l'évangélisation de la Moravie. Dans le but de traduire la Bible en langue slave, ils auraient alors adapté l'alphabet grec à la prononciation des sons particuliers à ces peuples. L'alphabet cyrillique était né.

On remarquera quelques lettres grecques figurant sur les parchemins tenus par les deux frères.

Patrimoine

Sainte-Sophie de Constantinople

► *Manuel pages 20-21*

Démarche pédagogique

Cette double page est l'occasion d'étudier l'un des héritages les plus célèbres et prestigieux que nous ait légué la civilisation byzantine.

Après avoir repéré Sainte-Sophie sur le plan de Constantinople (doc. 4 p. 15), le professeur s'attardera sur les caractéristiques de l'église qui en font le symbole de la puissance religieuse, artistique, économique et politique de Constantinople. Enfin il pourra sensibiliser les élèves à l'évolution d'un monument au sein de deux religions différentes, le christianisme puis l'islam.

Commentaire des documents

La basilique Sainte-Sophie fut érigée en 532, sous l'ordre de Justinien, à l'emplacement d'une première basilique fondée par l'empereur Constantin en 325 et qui fut détruite à deux reprises par des incendies. Reconstruite sur les cendres de l'ancienne basilique, la nouvelle Sainte-Sophie fut inaugurée par l'empereur Justinien le 26 décembre 537, après moins de six années de chantier. L'empereur la consacra à la sagesse divine (*Hagia Sophia*, en grec).

Pour décorer les murs et dresser les colonnes, Justinien fit venir des provinces de l'Empire une grande variété de marbres : marbre blanc de Marmara, marbre vert de l'île d'Eubée, marbre rose des carrières de Synnada et marbre jaune d'Afrique. Certaines colonnes et ornements furent même récupérés dans les temples de Diane à Ephèse, d'Athènes, de Delphes et de Délos.

Le chantier fut confié à deux architectes grecs venus spécialement d'Anatolie : Anthémios de Tralles (architecte en chef) et Isidore de Milet (qui dirigea en son temps l'Académie platonicienne d'Athènes). Ils s'inspirèrent du Panthéon romain et de l'art chrétien primitif de l'Occident.

La nef de 70 m de côté (doc. 2) est coiffée de la plus grande coupole du monde : la face interne de cette immense coupole centrale de plus de 30 m de diamètre, comporte quarante nervures maçonnées, elles-mêmes décorées de motifs géométriques. Sur la circonférence, une couronne de quarante fenêtres renforce l'effet aérien de cette structure qui semble flotter au-dessus de la salle des prières. Une calligraphie or sur fond noir entoure un soleil figuré au centre. Ce sont deux demi coupoles qui soutiennent la coupole principale. Le bâtiment est haut de 55 m (doc. 3)

Par ses dimensions exceptionnelles, l'audace de sa construction et la richesse de sa décoration intérieure, Sainte-Sophie est le symbole de la puissance de l'Empire byzantin et le monument le plus imposant de toute la chrétienté. Désormais tous les empereurs y sont sacrés par le patriarche de Constantinople.

En 1453, dès la prise de la ville par les Turcs ottomans, Sainte-Sophie est transformée en mosquée. Les mosaïques sont alors recouvertes d'un badigeon. Les Turcs transforment définitivement l'édifice en lui ajoutant minarets, fontaines et autres mausolées (doc. 1). Sainte-Sophie possède aussi un *mihrâb* (niche de prière indiquant aux musulmans la direction de La Mecque) couvert de magnifique faïences, et quatre immenses panneaux ronds en peau de chameau sur lesquels Mustafa Izzet Efendi calligraphia au XVII^e siècle, en lettres d'or arabes, les noms sacrés des quatre premiers successeurs de Mahomet : Abu Bakrr, Umar, Othman et Ali (doc. 2). Le sultan Ahmet III fit édifier un *minbar* (chaire en pierre, couronnée d'un cône en céramique et surmontée d'une demi-sphère en cuivre doré), véritable chef-d'œuvre de la sculpture ottomane.

Sainte-Sophie a été restaurée au XIX^e siècle et, en 1935, fut transformée en musée. Elle est devenue un lieu de mémoire pour les religions chrétienne, orthodoxe et musulmane.

© BORDAS – SEJER 2005 Photocopie interdite

Dossier

La chute de Constantinople (1453)

► *Manuel pages 22-23*

Démarche pédagogique

Cette double page aborde un événement essentiel dans l'histoire des relations entre les mondes chrétien et musulman. En effet, la chute de Constantinople marque la fin de l'Empire byzantin, chrétien orthodoxe et la victoire éclatante de l'Empire ottoman, musulman. Au-delà de deux empires aux intérêts divergents, il s'agit surtout d'un affrontement entre deux civilisations et deux cultures radicalement différentes. Un affrontement dont l'issue marque symboliquement, pour nombre d'historiens, la fin du Moyen Âge.

Le professeur insistera tout particulièrement sur la manière dont est perçu un même événement de part et d'autre de chaque civilisation, à travers le temps.

Commentaire des documents

Avant 1453, la prestigieuse capitale de l'Empire byzantin avait déjà subi deux sièges de la part de flottes musulmanes. C'était aux VII^e^ et VIII^e^ siècles. À chaque fois, les assiégeants avaient été repoussés grâce à une arme secrète dont disposaient les Byzantins : le feu grégeois (ou grec). On pense qu'il s'agissait d'un mélange de salpêtre, de bitume et de soufre qui avait la particularité de brûler même sur l'eau. Dirigé sur des navires ennemis, il permettait de les incendier à coup sûr. Mais les Byzantins perdirent au fil des siècles leur supériorité en matière d'armement. La chute de la « nouvelle Rome » devint inévitable lorsque de nouveaux envahisseurs musulmans, les Turcs ottomans, traversèrent le détroit du Bosphore qui sépare l'Europe de l'Asie, et s'emparèrent de la plus grande partie de la péninsule des Balkans. La ville de Constantinople se trouva dès lors presque complètement isolée au milieu des territoires conquis par les nouveaux venus.

Au milieu du XV^e^ siècle, réduite à moins de 100 000 habitants et dépourvue d'arrière-pays, Constantinople n'était plus qu'un petit État entre l'Occident et l'Orient, étape pour les marchands de Venise et de Gênes. La ville ne disposait pour sa défense que de 7 000 soldats grecs et d'un détachement d'environ 700 Génois. Lorsque commence le siège final par l'armée du sultan, forte d'un demi million d'hommes et d'une flotte puissante, Constantin XI envoya des émissaires en Occident pour demander du renfort. Mais l'absence de vent ne permit pas à cette flotte d'arriver à temps pour sauver Constantinople.

Constantin XI se fia aux puissantes fortifications héritées du passé pour résister aux Turcs en attendant d'hypothétiques secours (doc. 1). Devant ces murailles, le sultan Mehemet II fit appel à toutes les ressources de l'artillerie, y compris une puissante bombarde surnommée la « Royale » qui, montée sur un impressionnant château de bois et manœuvrée par un millier d'hommes, tirait des pierres pesant jusqu'à 1 500 livres sur la cité… Mais les Byzantins parvinrent à incendier le château grâce à des flèches enflammées, rendant la machine inopérante. L'immense flotte du sultan fît le siège de la ville par le Bosphore et la mer de Marmara. Mais elle ne put entrer dans le chenal de la Corne d'Or qui ferme la ville par l'Est, car l'entrée de celui-ci était protégée par une chaîne qui en interdisait l'accès. Mehemet II fît aménager une glissière en bois sur la rive opposée ; des milliers d'hommes hissèrent des navires le long de cette glissière. Arrivés au point culminant, les navires glissèrent d'eux-mêmes jusqu'au bord de la Corne d'Or. Au prix de cet exploit, encore commémoré de nos jours par des fêtes et des reconstitutions, les navires turcs arrivèrent à contourner la chaîne et à s'introduire dans la Corne d'Or avec marins et soldats. Constantinople se trouva alors complètement assiégée.

Après sept semaines de siège, les Turcs entrèrent dans la ville les armes à la main, le 29 mai 1453. Dans la basilique Sainte-Sophie, l'empereur Constantin XI mourut courageusement, les armes à la main, au milieu de ses derniers soldats (doc. 5).

Selon la tradition de l'époque, les soldats vainqueurs s'offrirent le droit de piller la ville, de violer et de tuer pendant les trois jours qui suivirent sa chute. Tous les survivants furent réduits en esclavage (doc. 4). C'est cette image de conquérant assoiffé de sang que véhicule le tableau de Benjamin Constant (doc. 3). Le sultan est représenté ici en train de fouler les corps des derniers défenseurs de la ville au premier rang desquels figure, bien en vue, un religieux gisant sur le sol.

Le sultan Mehemet II, qui songe à faire de Constantinople sa propre capitale et veut lui conserver sa grandeur, veille à ce que les pillages ne s'éternisent pas. Il fait venir des immigrants

© BORDAS – SEJER 2005 Photocopie interdite

de tout l'Empire pour rendre à la cité sa splendeur passée. Il peut enfin déplacer sa capitale de la ville voisine d'Andrinople à Constantinople, bientôt rebaptisée Istanbul. Cette image d'homme éclairé et de sage est celle de la miniature du XVe siècle (doc. 2). Ainsi la vision de Mehemet diffère selon l'artiste. Guerrier sanguinaire perçu et dessiné par un Européen du XIXe siècle, homme éclairé d'après la miniature ottomane du XVe siècle.

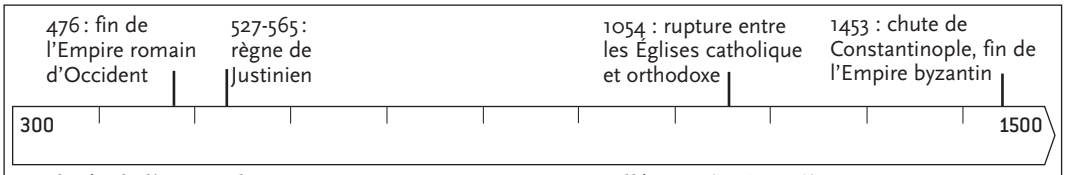
Avec la chute de Constantinople, c'en est fini du dernier vestige de l'Empire romain et de l'Empire byzantin qui avait succédé à l'Empire romain d'Orient.

Les historiens datent de cet événement la fin de la longue période historique appelée Moyen Âge. Les derniers savants et artistes byzantins se réfugièrent en Italie où ils furent à l'origine de la Renaissance. Comme les liaisons commerciales entre l'Occident et la Chine qui bénéficiaient de la protection des Byzantins étaient interrompues, des Portugais et des Espagnols scrutèrent l'océan en quête d'une voie maritime de remplacement. L'heure des Grandes découvertes approchait.

Exercices

► *Manuel pages 24 à 27*

Exercice 1 **Situer dans le temps**



La durée de l'Empire byzantin couvre pratiquement un millénaire (476-1453)

Exercice 2 **Analyser un texte**

Q1 : Le témoignage de l'évêque de Crémone, Liutprand, décrit un trône de l'empereur pour le moins extraordinaire. Immense, fait de bronze et de bois, décoré de lions dorés, il est équipé d'un mécanisme qui permet de régler son élévation. À cette époque, nul doute que ce trône devait impressionner tout visiteur !

Q2 : L'évêque, par sa fonction religieuse, est un personnage important pour un empereur profondément chrétien. La phrase *« Chargé sur les épaules de deux serviteurs, je fus introduit par deux serviteurs »* témoigne du statut de ce visiteur de marque.

Q3 : Le caractère sacré de l'empereur est attesté par l'attitude de l'évêque au moment où il se présente à lui : *« Je me prosternai trois fois la face contre terre avant de lever la tête. »*

Exercice 3 **Comprendre un symbole**

L'Empire byzantin reprend le symbole de l'aigle, utilisé avant lui par l'Empire romain. En ce sens, il perpétue l'héritage de Rome. Le choix de ce symbole révèle bien évidemment le sentiment de puissance et de domination de l'Empire. On remarquera la finesse et la délicatesse de la soierie et de la broderie, preuves du raffinement de la civilisation byzantine.

Exercice 4 **Différencier deux religions**

Voir tableau ci-dessous.

Exercice 4

	Église catholique	Église orthodoxe
Elle est dirigée par le patriarche de Constantinople		X
Son chef religieux, le pape, vit à Rome	X	
Elle correspond à l'Église chrétienne d'Occident	X	
Elle correspond à l'Église chrétienne d'Orient		
La messe est dite en latin	X	
La messe est dite en grec		X
Les prêtres doivent rester célibataires	X	
Les prêtres portent la barbe et peuvent se marier		X
Elle pratique le culte des icônes		X

© BORDAS – SEJER 2005 Photocopie interdite

Exercice 5 Comparer deux documents

La mise en parallèle d'une représentation du patriarche de Constantinople au XIe siècle et d'une photographie du patriarche actuel permet de constater la permanence de quelques éléments distinctifs :
– le sceptre, ou bâton d'investiture ;
– la couronne équivalent de la tiare du pape ;
– le port de la barbe propre aux religieux orthodoxes et le *pallium*.

Un millénaire sépare ces deux documents.

Exercice 6 Rechercher des informations pour rédiger un paragraphe

Il s'agit ici, au moyen d'un tableau, d'aider l'élève à rédiger un court paragraphe relatif au voyage de Cyrille.

Le but de ce voyage n'est autre que l'évangélisation des peuples slaves. On invite l'élève à utiliser la carte de la page 19 afin d'identifier quelques éléments naturels rencontrés durant le voyage, comme le Danube. Il convient surtout de souligner le rôle majeur de la mise au point de l'alphabet cyrillique dans le but de traduire la Bible dans une langue compréhensible aux Slaves, étape indispensable à la conversion de ces peuples.

Exercice 7 Étudier une icône

Le document proposé aux élèves est une icône datant de 1862, conservée au musée de Ploudiv en Bulgarie. Elle nous montre une représentation de Cyrille et Méthode.

À gauche Cyrille (mort en 869) est représenté sous les habits d'un moine. Il montre un parchemin couvert d'un alphabet qu'il vient d'inventer : l'alphabet cyrillique.

Son frère Méthode, à droite, ressemble à un patriarche reconnaissable à sa barbe, au *pallium* et à sa couronne. Il tient dans sa main droite la croix et présente une Bible dans sa main gauche.

Cyrille et Méthode ont évangélisé les Moraves entre 863 et 869.

L'alphabet cyrillique est composé de 43 lettres, dont 24 sont issues du grec et 3 de l'hébreu. Mis au point entre 842 et 864, il sera diffusé en Russie au Xe siècle, une fois ce pays définitivement converti par les missionnaires byzantins.

Le professeur insistera sur l'intérêt d'un tel alphabet qui permettait de lire la Bible et de dire la messe. De nos jours, l'alphabet cyrillique ne comporte plus que 33 lettres. Il est utilisé en Russie, mais aussi dans des pays comme la Bulgarie, la Serbie, l'Ukraine et la Géorgie.

Exercice 8 Réviser à l'aide d'une image

Les empereurs Constantin et Justinien apportent des offrandes à la Vierge protectrice de Byzance. Cette mosaïque de Sainte-Sophie permet d'évoquer les deux thèmes devant être abordés en classe de 5e : l'héritage de Rome et le christianisme orthodoxe.

Une mosaïque	1	doc. 1 p. 14
Justinien	6	doc. 2 p. 16
La Vierge	3	doc. 1 p. 18
La couronne	5	doc. 1 p. 14
Sainte-Sophie	2	doc. 1 p. 20
Constantinople	4	doc. 1 p. 13

Sont représentés en pied les deux empereurs, Constantin et Justinien, qui ont écrit une page essentielle dans l'histoire de Constantinople. Le premier, empereur romain d'Occident, fonde la ville en 330 ; le second, empereur romain d'Orient, l'embellit avec, notamment, l'église Sainte-Sophie. Entre les deux, une Vierge à l'Enfant, symbolisant de par sa position centrale l'importance de la religion chrétienne dans l'Empire byzantin.

Protectrice de la ville de Constantinople, la Vierge est l'élément organisateur de la mosaïque. À sa droite, Justinien, tient Sainte Sophie, son œuvre emblématique d'empereur bâtisseur, dans ses mains. À gauche de la Vierge, Constantin, le fondateur de Constantinople, tient en main la cité reconnaissable ici à ses fortifications. Chacun des deux apporte son œuvre en offrande à la Vierge, signe évident d'humilité des empereurs devant le christianisme, mais symbole également de leur relation privilégiée avec le divin.

L'objectif de la question 2 est de mettre en valeur l'œuvre de Justinien en demandant à l'élève de rappeler les dates de son règne, l'extension de l'Empire sous son règne, et d'associer son nom à l'édification de Sainte-Sophie.

© BORDAS – SEJER 2005 Photocopie interdite